Compte-rendu, concert. Colmar. Eglise Saint-Matthieu, le 3 juillet 2015 ; Wolgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Ouverture de La Clemenza di Tito K 621, Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre en mi bémol majeur K 364 ; Richard Strauss (1864-1949) : Le Bourgeois gentilhomme, Suite pour orchestre op. 60 ; Frank Peter Zimmermann (violon) ; Antoine Tamestit (alto) ; Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin.Marek Janowski, direction.



Dédiée l'an dernier à la mémoire du grand chef russe **Evgeny Svetlanov**, **la 27ème édition du Festival International de Colmar rend hommage cette année au célèbre trompettiste français Maurice André**. Pas de trompettes cependant pour le concert d'ouverture, confié aux mains expertes du chef polonais **Marek Janowski**, placé à la tête de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin. La soirée débute par une exécution de l'Ouverture de La Clémence de Titus de Mozart, à laquelle Janowski donne toute l'alacrité rythmique et la vivacité des couleurs requises. Suit la fameuse Symphonie concertante K364 que vient défendre deux princes de l'archet : **le violoniste français Antoine Tamestit et l'altiste allemand Frank Peter Zimmermann.** D'emblée, une vraie familiarité est très perceptible, tant dans le jeu très sûr de l'orchestre, que dans l'entente manifeste entre les deux musiciens. Les deux artistes proposent une vision assez tonique et contrastée de l'œuvre, loin de toute galanterie, avec un Andante douloureusement expressif. Le violon de Zimmermann est lumineux et impérieux, alors que Tamestit est un altiste passionné, à la sonorité plutôt sombre.

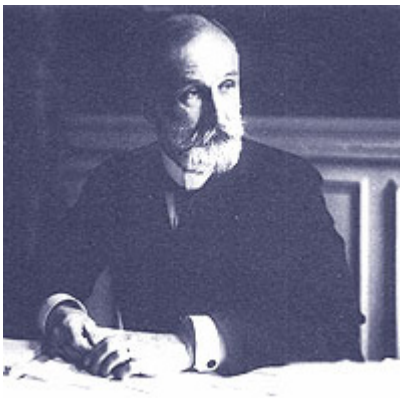
En seconde partie, c'est la rare Suite du Bourgeois Gentilhomme de Richard Strauss, qui est donnée à entendre. Cette œuvre a connu une gestation compliquée : fruit de la collaboration fructueuse de Strauss avec Hofmannsthal elle devait être une musique de scène pour la comédie-ballet de Molière et destinée à précéder son célèbre ouvrage lyrique Ariane à Naxos. Remaniée par Strauss en 1919, elle devient finalement une Suite pour orchestre en neuf parties. Écrite pour un orchestre de chambre, douze vents, percussions, piano et harpe, l'œuvre s'inscrit dans un courant néoclassique, comme le Stravinski de Pulcinella ou certaines pièces de Martinu. Pastiche de la musique française du Grand Siècle,

elle cite deux danses de Lully (dont le célèbre Menuet), alterne pièces de musique de chambre, concerto grosso ou musique symphonique, dans un esprit tour à tour gracieux, espiègle, pompeux ou brillant. Marek Janowski dirige ses musiciens de la Radio de Berlin avec grande précision et clarté, toujours attentif à mettre en valeur les nombreux solistes, notamment le premier violon solo de l'orchestre (Entrée et Danse des tailleurs), le pianiste (non mentionné dans le programme) ou les vents.

Le festival bat son plein jusqu'au 14 juillet et il est encore temps d'aller écouter – toujours à 21h à l'Eglise Saint-Matthieu – des artistes de la trempe de Grigory Sokolov (récital Bach/Beethoven/Schubert, le 10), les frères Capuçon accompagnés de Hélène Mercier (dans le Triple concerto de Beethoven, le 11), David Guerrier (dans un Concerto pour cor de Mozart et un Concerto de trompette de Haydn, le 12), ou encore Sergueï Nakariakov (dans une transcription pour bugle des Variations sur le thème rococo de Tchaïkovski, le 13 juillet). Le Gala de clôture du 14 juillet (17h à l'Eglise Saint Matthieu) rendra un vibrant hommage au maître disparu en 2012, en réunissant pas moins de 10 trompettistes (pour un florilège de morceaux célèbres) dont Bernard Soustrot, Guy Touvron, Nicolas André ou encore David Guerrier. **Informations sur le site du Festival de Colmar.**

Compte-rendu, concert. Colmar. Eglise Saint-Matthieu, le 3 juillet 2015 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Ouverture de La Clemenza di Tito K 621, Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre en mi bémol majeur K 364 ; Richard Strauss (1864-1949) : Le Bourgeois gentilhomme, Suite pour orchestre op. 60 ; Frank Peter Zimmermann (violon) ; Antoine Tamestit (alto) ; Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin ; Marek Janowski, direction.

Compte-rendu : Paris. Opéra Comique, le 25 mai 2013. Henri Rabaud : Mârouf, savetier du Caire. Jean-Sébastien Bou, Nathalie Manfrino… Accentus. Alain Altinoglu, direction. Jérôme Deschamps, mise en scène



L'Opéra-Comique accueille l'Orchestre Philharmonique de Radio France pour la nouvelle production de Mârouf (1914), opéra comique d'Henri Rabaud. La direction est assurée par le chef Alain Altinoglu et la mise en scène par Jérôme Deschamps, directeur du théâtre.

Créé il y a presque 100 ans, l'opéra d'Henri Rabaud est son chef d'oeuvre incontestable. Jusqu'aux années 50, il est produit partout en France avec un immense succès. Le livret de Lucien Nepty est tiré d'un conte des Milles et une nuits. La mince intrigue raconte les aventures de Mârouf, pauvre savetier du Caire, qui, fuyant sa calamiteuse femme arrive dans une terre lointaine où par les ruses d'un ami d'enfance, il finit par épouser une princesse, et échappe à la mort avec l'aide d'un génie!

Rabaud réhabilité

La mise en scène en 5 tableaux, même si elle n'est pas pour tous les gouts, s'accorde pourtant au tempérament de l'oeuvre. Les décors économes d'Olivia Fercioni, entre cartoon et carton, arrivent à révéler une beauté éclatante, surtout par l'effet de chromatisme avec de vives couleurs. Dans ce sens, nous saluons les lumières de Marie-Christine Soma. Tout comme les costumes de Vanessa Sannino d'une beauté et d'une inventivité remarquable, d'autant plus qu'elle a utilisé la technique de teinture naturelle de l'atelier costumes de l'Opéra Comique. Finalement, le travail de Jérôme Deschamps avec les chanteurs-acteurs souligne l'esprit drolatique et bon enfant de l'oeuvre, parfois plus grave comme (l'ambiance quelque peu misogyne et colonialiste qu'il caricature intelligemment et fait aussi gagner en légèreté. L'exotisme et la fantaisie de l'histoire représentent une véritable occasion pour le compositeur de montrer son goût de la couleur et du pittoresque, son humeur riche et son raffinement stylistique.

Alain Altinoglu dirige un Orchestre Philharmonique de Radio France qui maitrise avec élégance la musique colorée et habilement orchestrée de Rabaud, laquelle nous rappelle en permanence son maître Camille Saint Saëns (notamment ses Mélodies Persanes composées en 1870!). Le style est brillant et clair la plupart du temps, mais aussi évocateur d'un orient rêvé ; l'action va même dans la dérision brillante et confondante à l'acte IV, lors du moment de l'aveu.

Du point de vue vocal Jean-Sébastien Bou est plus que parfait dans son incarnation de ce drôle et charmant savetier du Caire. Il projette sa voix chaleureuse avec intensité et sensibilité. La distribution est en termes généraux très

bonne.
La Princesse de **Nathalie Manfrino** charmante comme la calamiteuse Fattoumah de **Doris Lamprecht** est folle et à la caractérisation très convaincante. Les chanteurs de l'Accadémie de l'Opéra Comique, toujours investis, capables de belles personnalités, comme le choeur Accentus quoi que moins présent. Remarque spéciale pour les danseurs de la Compagnie Peeping Tom, leur prestation est impeccable et s'inscrit dans l'esprit général de la production, celui d'un exotisme délicieusement ringard.
Pourquoi l'oeuvre de Rabaud est-elle toujours absente? Si les agissements de l'homme sont répréhensibles, – le personnage est toujours suivi des vieux fantômes à cause de son statut de collaborateur au moment de la France de Vichy-, l'art dont le compositeur fait preuve dans Mârouf (créé rappelons-le en 1914) ne devrait pas être entaché par des choix douteux … Nous insistons sur ce point qui vaut pour d'autres musiciens français (tel Max D'Ollone).
L'oeuvre, d'une richesse musicale tout à fait pertinente, n'est pas comparable à Carmina Burana (oeuvre du compositeur allemand Carl Orff, partout jouée, créée dans l'Allemagne nazie), et pourtant il ne semble pas avoir de difficulté à se faire programmer dans nos salles. Saluons donc cette heureuse et pertinente réhabilitation. **A découvrir à l'affiche de l'Opera-Comique à Paris, les 2 et 3 juin 2013.**

Paris. Opéra Comique, le 25 mai 2013. Henri Rabaud : Mârouf, savetier du Caire. Jean-Sébastien Bou, Nathalie Manfrino… Accentus. Orchestre Philharmonique de Radio France. Alain Altinoglu, direction. Jérôme Deschamps, mise en scène.

CRITIQUE, opéra. Paris, Théâtre du Châtelet, le 31 mars 2010. Scott JOPLIN : Treemonisha. Adina Aaron, Grace Bumbry, Willard White… Blanca Li (mise en scène et chorégraphie), Kazem Abdullah (direction musicale)

Treemonisha au Châtelet… Un opéra rêvé par un compositeur de ragtime ? Voilà qui, au début d'un XXe siècle conservateur, a pu surprendre. Et pourtant, le résultat se révèle d'une grande beauté. Scott Joplin, né en 1868, dont l'enfance fut baignée de musique, après avoir appris le piano et l'harmonie, et être devenu,

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Eglise Saint Pierre des Cuisines, le 19 novembre 2009. Corelli, Zelenka, Abel,

Telemann, Domenico Scarlatti… Orchestre de chambre de Toulouse, Gilles Colliard (direction)

L’orchestre de Chambre de Toulouse est audacieux car il propose à son public des interprétations soit sur instruments modernes, soit sur instruments baroques selon le répertoire abordé, parfois dans le même concert. Provoquant la polémique des spécialistes il faut reconnaître que ce concept de baroque contemporain défendu par ces musiciens ravi un public toujours très fidèle.